

La Femme en Blanc

PAR

W. WILKIE COLLINS.

Traduit selon le vœu de l'auteur par
E. D. FORGUES

Le récit est continué par Eliza Michelson,
femme de charge à Blackwater-Park.

II

N'ayant reçu ce matin-là aucune nouvelle de miss Halcombe, elle s'en inquiétait quelque peu. Je pensai qu'il y avait là, de la part de mistress Rubelle, un semblant de négligence tout à fait blâmable ; mais je n'en dis rien, et demeurai près de lady Glyde afin de l'aider à s'habiller. Quand elle fut prête, nous sortîmes ensemble de sa chambre pour nous rendre auprès de miss Halcombe.

Dans le couloir, nous fûmes arrêtées par sir Percival qui, fort à l'improviste, se montra devant nous. Il semblait s'être mis là tout exprès pour nous guetter.

— Où donc allez-vous ? dit-il à lady Glyde.

— Chez Marian, répondit elle.

— Je puis vous épargner un désappointement, reprit sir Percival, en vous apprenant tout de suite que vous ne la trouverez pas dans sa chambre.

— Je ne l'y trouverai pas ?...

— Non. Elle a quitté le château, hier matin, en compagnie de Fosco et de sa femme....

Lady Glyde n'était pas assez forte pour supporter une pareille surprise. Elle devint d'une pâleur effrayante ; et, s'adosant au mur, regarda son mari dans un silence de mort.

J'étais si étonnée moi-même, que je trouvai à peine un mot à dire. Je de-

mandai à sir Percival si réellement il affirmait que miss Halcombe eût quitté Blackwater-Park.

— Je l'affirme très-positivement, répondit-il.

— Dans l'état où elle est, sir Percival ? Avant qu'il pût répondre, milady s'était un peu remise, et prit la parole :

Impossible ! s'écria-t-elle, avec l'accent de la terreur ; puis cessant de s'appuyer au mur et faisant un ou deux pas en avant : — Où était le docteur ? où était M. Dawson, quand Marian est partie ?

— M. Dawson n'était pas ici, et nous n'avions que faire de M. Dawson, dit sir Percival ; c'est de lui-même qu'il est parti, ce qui suffit bien pour prouver qu'elle était de force à se mettre en route. Quels grands yeux vous faites !. Si vous ne la croyez pas partie, voyez-y vous-même. Ouvrez la porte de sa chambre, ouvrez même toutes les autres, si cela peut vous convenir....

Elle le prit au mot, et je la suivis. Il n'y avait, dans la chambre de miss Halcombe, personne autre que Margaret Porcher, occupée à tout remettre en ordre. Il n'y avait personne dans les chambres d'amis, personne dans les cabinets de toilette que nous explorâmes ensuite. Sir Percival, cependant, nous attendait toujours dans le corridor. Au moment de quitter la dernière pièce que nous eussions examinée : — Ne vous en allez pas, mistress Michelson ! me dit tout bas lady Glyde, ne m'abandonnez pas, pour l'amour de Dieu !... Et, avant que j'eusse pu répondre un seul mot, elle était déjà dans le corridor, interpellant son mari.

— Qu'est-ce que cela signifie, sir Percival ? J'exige.... c'est-à-dire, je vous demande, je vous prie de m'apprendre ce que cela veut dire !

— Cela veut dire, répliqua-t-il, que miss Halcombe s'est trouvée assez forte, hier matin, pour se lever et se faire habiller ; cela veut dire qu'elle a voulu profiter de

ce que Fosco se rendait à Londres pour y aller, elle aussi.

— Londres ?

— Oui... et de là gagner Limmeridge...

Lady Glyde se tourna vers moi.

— Vous avez vu en dernier lieu miss Halcombe, me dit-elle. Dites-le moi positivement mistress Michelson, vous semblait-elle en état d'entreprendre un voyage ?

— Non, milady, du moins autant que j'en puis juger....

Sir Percival, à son tour, m'interpella de même assez brusquement.

— Avant de partir, dit-il, n'avez-vous pas fait remarquer à la garde que miss Halcombe vous paraissait beaucoup mieux, beaucoup plus forte ?

— J'ai certainement fait cette remarque, sir Percival....

A peine avais-je articulé ces mots, il reprit la parole, s'adressant à milady.

— Mettez loyalement dans la balance, lui dit-il, les deux opinions de mistress Michelson, diamétralement contraire l'une à l'autre, et tâchez d'envisager raisonnablement une circonstance toute simple. Si votre sœur n'a pas été assez bien pour qu'on pût la transporter, pensez-vous donc qu'aucun de nous eût hasardé de la laisser partir ? Elle a pour veiller sur elle, trois personnes parfaitement compétentes,

— Fosco, votre tante, et mistress Rubelle qui, tout exprès, est partie avec eux. Ils ont pris hier un compartiment tout entier, et sur l'une des banquettes on a fait un lit pour elle, prévoyant qu'elle pourrait se sentir fatiguée. Aujourd'hui Fosco et mistress Rubelle doivent l'accompagner eux-mêmes dans le Cumberland.

— Pourquoi Marian s'en va-t-elle à Limmeridge ? Pourquoi me laisse-t-elle ici toute seule ? dit Sa Seigneurie, interrompant sir Percival.

— Parce que votre oncle ne veut vous recevoir qu'après avoir conféré avec votre sœur, repartit celui-ci. Avez-vous donc oublié la lettre qu'elle a reçue de lui, tout

au début de sa maladie ?... On vous l'a montrée ; vous l'avez lue de vos yeux, et vous devez vous la rappeler.

— Je me la rappelle.

— En ce cas, pourquoi vous étonnez-vous qu'elle vous ait laissée ici ? Vous désirez retourner à Limmeridge ; elle y est allée pour vous obtenir l'agrément de votre oncle, aux conditions qu'il voudra stipuler....

Les yeux de la pauvre lady Glyde se remplirent de larmes.

— Marian, dit elle, jamais ne m'a quittée sans me faire ses adieux.

— Elle vous les aurait faits de même cette fois-ci, reprit sir Percival, si elle n'avait eu peur et d'elle et de vous. Elle savait que vous tenteriez de la retenir ; elle savait que vous l'affigeriez par vos larmes. Avez-vous encore d'autres objections à me faire ? S'il en est ainsi, vous n'avez qu'à descendre, et vous me questionnez dans la salle à manger... Tous ces tracassés me bouleversent. Il me faut un verre de vin.

Là-dessus, tout à coup, il nous quitta.

Pendant tout le cours de cette bizarre conversation, l'attitude de sir Percival avait été tout autre que d'ordinaire. Il semblait, par moments, presque aussi nerveux, presque aussi agité que sa femme elle-même. Je n'aurais jamais supposé qu'il eût une santé si délicate, un sang-froid si faible à ébranler.

Je voulus ramener lady Glyde dans sa chambre, mais tous mes efforts à cet égard demeurèrent inutiles. Elle restait dans le corridor, avec l'air d'une femme dont une panique soudaine a frappé l'esprit.

— Il est arrivé quelque chose à ma sœur ! disait-elle.

— Veuillez vous rappeler, milady, de quelle surprenante énergie miss Halcombe a donné des preuves, lui suggérai-je pour la rassurer. Elle peut bien avoir tenté un effort dont beaucoup d'autres femmes, à sa place, auraient été incapables. J'espère et je crois qu'il ne s'est rien passé de mal. En vérité, c'est ma conviction.